

Gilbert LAZARD

Quelques robâ'i de Khayyâm

(Traduction poétique)

Les traductions françaises des *robâ'i* d'Omar Khayyâm sont nombreuses, soit en prose soit en vers. Si je me suis risqué à une nouvelle traduction poétique, c'est pour plusieurs raisons. La première était de me faire plaisir à moi-même: j'aime les *robâ'i* de Khayyâm et j'aime traduire. Comment résister à la tentation d'essayer, dans mes moments de loisir, de faire passer en français quelque chose de la sensibilité du vieux poète persan?

Les autres raisons sont plus objectives et justifient le choix de la forme que j'ai adoptée. Les auteurs antérieurs de traductions en vers ont tous adopté le quatrain d'alexandrins. Or cette forme, très fréquente dans les poèmes strophiques, n'existe guère dans la tradition française en tant que poème complet. En quoi elle diffère profondément du *robâ'i*, si abondant dans la littérature persane. J'ai donc cherché autre chose: j'ai préféré un huitain de vers courts, dont la longueur est comparable à celle du *robâ'i*. Le *robâ'i* compte $13 \times 4 = 52$ syllabes; le huitain d'heptasyllabes en compte $7 \times 8 = 56$ syllabes: il est donc un peu plus long, ce qui peut prêter au délayage, mais donne de l'aisance au traducteur.

Je crois d'autre part qu'une traduction poétique doit non seulement rendre le sens et, surtout, le ton de l'original, mais

aussi donner une idée de sa forme. Le robâ'i est un double distique, le premier pose un thème, souvent sous la forme d'un petit tableau; le second, après un détour, y revient pour faire valoir une pointe. Cette structure est soulignée par la disposition de la rime, qui apparaît au premier, au second et au quatrième vers (*aaxa*). Le huitain se divise tout naturellement en deux parties, deux quatrains. D'autre part j'ai adopté un système de rimes (ou d'assonances) qui rappelle la disposition du robâ'i.

Le premier quatrain est à rimes croisées; dans le second, il y a deux variantes: soit rimes embrassées, soit cinquième vers non rimé, sixième et septième à rimes plates, huitième reprenant la rime du quatrième. On a donc *ababcdde* ou *ababxccb*, ou quelquefois, avec de la chance, *ababbccb*.

La traduction s'est voulue aussi littérale que possible. J'ai parfois ajouté une épithète, transposé une image, remplacé par un autre un nom propre peu familier au public français. J'espère n'avoir pas trahi la pensée ni le sentiment du poète.

Au lecteur de juger du résultat.

La caravane pressée
De nos jours, comme elle passe!
Ne laissons pas s'effacer
L'instant de plaisir qui passe.
Du lendemain des convives
Que te soucies-tu, ma belle?
Vite incline la bouteille
Et buvons, car la nuit passe.

این قافلهٔ عمر عجب می گذرد

(in qâfele-ye omr ajab migozarad...)

De ce vert gazon, mon cœur,
Et de ces fleurs de printemps
Jouis: une semaine encore
A sombré dans le néant!
Bois le vin, cueille la fleur:
Tandis que tu considères,
La rose devient poussière
Et la verdure sarment.

ساقی گل و سبزه بس طربناک شده‌ست
(sâqi gol-o sabze bas tarabnâk šodast...)

Lève-toi, enfant divin,
Voici l'aube qui paraît,
Verse en ma coupe le vin,
Cristal et rubis balais.
Cet instant, grâce précaire
Dans ce recoin de néant,
Tu y rêveras longtemps
Sans le revivre jamais.

وقت سحر است خیز ای طرفه پسر

(vaqt-e sahar-ast xiz ey torfe pesar...)

Bois: tu devras sous la terre
Dormir plus que ton content,
Sans compagne et sans confrère,
Camarade ou confident.
Il est un profond secret
Qu'il ne faut dire aux profanes:
La tulipe qui se fane
Ne reflleurira jamais.

می‌خور که بزیر گل بسی خواهی خفت

(mey xor ke be zir-e gel basi xâhi xoft...)

Quand la vie vient à son terme,
Qu'importe Bagdad ou Bactres?
Et quand la mesure est pleine,
Qu'importe douce ou saumâtre?
Prends ton plaisir: on verra
Longtemps après toi et moi
Au firmament bien des fois
Croître la lune et décroître.

چون عمر به سر رسد چه بغداد و چه بلخ

(cun omr be sar rasad ce baqdâd-o ce balx...)

Ces roses, dont le zéphyr

Froisse la robe de soie
 Et dont la splendeur inspire
 Au rossignol maint émoi,
 – Viens, mon cœur, sous les ombrages,
 Tandis que nous gésirons
 Sous la terre, répandront
 Leurs pétales bien des fois.

بنگر ز صبا دامن گل چاک شده

(bengar ze sabâ dâman-e gol câk šode...)

Quand nous auront désertés
 Ton âme fine et la mienne,
 Une ou deux briques posées
 Clôront ta fosse et la mienne;
 Puis pour d'autres sépultures
 Les briquetiers un beau jour
 Enfourneront dans leur moule
 Et ta poussière et la mienne.

از تن چو برفت جان پاک من و تو

(az tan co beraft jân-e pâk-e man-o to...)

Avant que le coup fatal
 Sur ta tête ne s'abatte,
 Fais verser dans le cristal
 Le vin de rose écarlate.
 Te crois-tu or, innocent,
 Que vainement tu espères
 Qu'après t'avoir mis en terre
 On t'en tirera intact?

ز آن پیش که بر سرت شبیخون آرند

(z-ân piš ke bar sar-at šabixun ârand...)

O toi, des Quatre et des Sept
 Fortuite combinaison,
 Toi que Sept et Quatre mettent
 Dans la fièvre incessamment,
 Bois. Je t'ai bien dit pourtant,
 Et plus souvent qu'à ton tour:

Le départ est sans retour,
Qui s'en va, c'est pour de bon.

ای آنکه نتیجه چهار و هفتی

(ey ân-ke natije-ye cahâr-o haft-i...)

Ce palais qui d'arrogance
Côtoyait le Ciel jaloux
Et dont la salle d'audience
Mettait les rois à genoux,
Nous y vîmes un ramier
Sur les créneaux de l'enceinte
Qui roucoulait une plainte
Incessante: Où? Où? Où?

آن قصر که بر چرخ همی زد پهلو

(ân qasr ke bar carx hami zad pahlû...)

Un oiseau dans le désert
Au haut d'une forteresse
Avait saisi dans ses serres
Le crâne de Chosroès,
Et il demandait toujours
A ce morceau de squelette:
Où sont le chant des trompettes
Et le fracas des tambours?

مرغی دیدم نشسته بر باره طوس

(morqi didam nešaste bar bâre-ye tus...)

Dans ce palais où Bahrâm
Levait la coupe jadis
Se repose la renarde,
La biche fait ses petits.
Ce Bahrâm qui dans sa vie
Attrapait si bien les zèbres,
Le voilà dans les ténèbres
Bien attrapé aujourd'hui!

آن قصه که بهرام درو جام گرفت

(ân qasr ke bahrâm dar u jâm gereft...)

Formée la coupe précieuse,
 Ses courbes assujetties,
 L'ivrogne en sa fureur n'ose
 En détruire l'harmonie;
 Mais les membres délicats
 De tant d'êtres de beauté,
 Quel amour les a créés,
 Quelle rage anéantis?

ترکیب پیاله‌ای که درهم پیوست

(tarkib-e piâle-i ke dar ham peyvast...)

Comme un duvet sur la lèvre
 D'un céleste jouvenceau,
 Vois la verdure qui lève
 Aux tendres bords du ruisseau.
 Que ton pas n'y soit pesant:
 Elle est née de la poussière
 D'un frais visage naguère
 Pareil à la fleur des champs.

هر سبزه که برکنار جویی رسته است.

(har sabze ke bar kenâr-e ju-i rostast...)

Avant toi et moi nombreux
 Furent les jours et les nuits;
 La Roue mobile des cieux
 Fut à l'œuvre sans répit:
 Partout où tu mets le pied
 Chaque parcelle du sol
 De l'œil charmant d'une idole
 Fut le regard ébloui.

پیش از من و تو لیل و نهاری بوده‌ست

(piš az man-o to leyl-o nahâri budast...)

Je m'aventurai un jour
 Dans l'atelier d'un potier,
 J'y vis le maître à son tour
 Assidûment travailler:
 Il pétrissait insoucieux

Pour en former col ou anse
Le crâne vide des princes
Et les phalanges des gueux.

در کارگه کوزه‌گری کردم رای

(dar kârgah-e kuzegari kardam rây...)

Cette nuit j'ai mis en pièces
Ma cruche à vin vernissée:
J'étais bien sûr dans l'ivresse
Quand j'eus ce geste insensé.
Mais l'humble cruche me dit
En son langage de terre:
J'étais comme toi naguère.
Tu seras ce que je suis.

برسنگ زدم دوش سبوی کاشی

(bar sang zadam duš sabu-ye kâši...)

Ce pot de terre jadis
Fut un amant passionné
Dont le cœur était captif
Des boucles d'une beauté,
Et cette anse qu'aujourd'hui
Tu vois à son col, c'était
La main dont il caressait
Le cou de sa bien-aimée.

این کوزه چو من عاشق زاری بوده‌ست

(in kuze co man âšeq-e zâri budast...)

S'il faut de la Roue qui tourne
Que le sage désespère,
Qu'importe que l'astronome
Dénombré sept ou huit sphères?
Qu'importe, s'il faut mourir
Et oublier tout désir,
Sous la terre la vermine
Ou les fauves au désert?

چون چرخ به کام يك خردمند نگشت

(Cun carx be kâm-e yek xeradmand nagašt...)

En vérité très exacte
 Et non point par métaphore,
 Nous sommes des marionnettes
 Dont le Ciel est le montreur:
 Sur le théâtre du Temps
 Nous faisons trois petits tours,
 Puis retombons tour à tour
 Dans la boîte du Néant.

از روی حقیقتی نه از روی مجاز

(az ru-ye haqiqati na az ru-ye majâz...)

La Roue des cieux fatidique
 Qui nous joue et nous égare
 A la lanterne magique
 Précisément se compare:
 Le soleil en est le feu,
 L'univers est la carcasse,
 Nous les images qui passent
 Sans rien connaître du jeu.

این چرخ فلک که ما درو حیرانیم

(in carx-e falak ke mâ dar-u heyrân-im...)

Les astres à ma présence
 Ici-bas n'ont rien gagné,
 Leur gloire à ma déchéance
 Ne sera pas augmentée,
 Et, témoin mes deux oreilles,
 Nul n'a jamais pu me dire
 Pourquoi l'on m'a fait venir
 Et l'on me fait m'en aller...

از آمدنم نبود گردون را سود

(az âmadan-am nabud gardun-râ sud...)

Jamais au mot de l'énigme
 Tu ne parviendras, mon cœur,
 Ni aux finesses sublimes
 De nos très subtils docteurs.
 Fais-toi du vin ici-bas

Un paradis personnel
 Avant qu'en celui du ciel
 Tu entres... ou n'entres pas.

ای دل تو به ادراك معماً نرسی

(ey del to be edrâk-e moammâ naresi...)

Des houris, du paradis
 On promet mille merveilles;
 La merveille, moi je dis
 Que c'est le jus de la treille.
 Un tiens vaut mieux, mes amis,
 Que ces tu-l'auras-un-jour;
 C'est de loin que le tambour
 Est agréable à l'oreille!

گویند کسان بهشت با حور خوش است

(guyand kasân behešt bâ hur xoš-ast...)

Un religieux dit un jour
 A une fille perdue:
 Folle, qui te prends toujours
 Aux rets du premier venu!
 Elle répondit: C'est vrai,
 Je suis bien ce que tu dis,
 Mais toi, révérend ami,
 Es-tu tel que tu parais?

شیخی به زنی فاحشه گفتا مستی

(šeyxi be zani fâheše goftâ masti...)

Oui, nous sommes bienfaisants
 Plus que toi, mufti austère,
 Et plus que toi tempérants
 Dans notre ivresse ordinaire:
 Toi, tu bois le sang des hommes
 Et nous celui de la vigne:
 Je te fais juge, examine,
 Lequel est plus sanguinaire?

ای صاحب فتوی ز تو پرکارتریم

(ey sâheb-e fatvâ ze to porkârtar-im...)

Mieux vaut un bon coup de vin
 Que l'empire de Darius,
 Que la lampe d'Aladin,
 Que les trésors de Crésus,
 Mieux vaut la plainte à l'aurore
 D'un buveur sans foi ni loi
 Que les clameurs à grand voix
 Des très religieux tartufes.

يك جرعهٔ می زملك كاوس به است

(yek jor'e-ye mey ze molk-e Kâvus beh-ast...)

Puis donc que notre demeure
 En ce monde est transitoire,
 Y vivre est funeste erreur
 Sans belle amie et sans boire.
 D'angoisse métaphysique
 Vais-je encor longtemps trembler?
 Le Temporel, l'Incréé,
 Que me fait, mort, cette histoire?

چون نیست مقام ما در این دهر مقيم

(cun nist maqâm-e mâ dar in dahr moqim...)

Agenceur des éléments,
 Pourquoi le Maître du monde
 Voue-t il à la destruction
 Ces assemblages d'atomes?
 Si ces formes étaient belles
 Et bien conçues, pourquoi donc
 Les désunir? Et sinon...
 Et sinon, à Qui la faute?

دارنده چو ترکیب طبایع آراست

(dârande co tarkib-e tabâye' ârâst...)

Buvons, car le Ciel avide
 De ta perte et de la mienne
 Nourrit un dessein perfide

Contre ta vie et la mienne.
 Parmi la jeune verdure,
 Dégustons le vin ardent:
 L'herbe poussera longtemps
 Sur tes cendres et les miennes.

می خور که فلک بهر هلاک من و تو
 (mey xor ke falak bahr-e halâk-e man-o to...)

Gardons-nous bien des leçons
 Qu'aux écoles on professe;
 Plus sagement caressons
 Les boucles de nos maîtresses,
 Et, sachant qu'un jour le Temps
 Fera couler notre sang,
 Versons celui du flacon
 Dans la coupe de l'ivresse!

از درس علوم جمله بگریزی به
 (az dars-e olum jomle bogrizi beh...)

Bois: cet amer élixir,
 C'est l'éternité présente,
 C'est la source des plaisirs
 De la belle adolescence,
 Flamme qui mord, feu ardent,
 Mais aux souffrances de l'âme,
 Incomparable dictame
 Et Fontaine de jouvence.

زآن می که حیات جاودانی است بخور
 (z-ân mey ke hayât-e jâvedâni-st boxor...)

Douce est la brise au printemps
 Caressant la joue des roses,
 Doux un visage charmant
 Dans les fleurs fraîches écloses.
 D'hier qu'est-ce que tu me chantes?
 Tu m'attristes, tu m'ennuies:
 Goûtons ce bel aujourd'hui,
 Car douce est l'heure présente.

برچهره گل نسیم نوروز خوش است
(bar cehre-ye gol nasim-e nowruz xoš-ast...)

On te peint la société
Sous mille dehors amènes:
Garde-toi de t'y frotter,
Les gens d'esprit s'en abstiennent.
Tes pareils s'en vont et viennent
Nombreux et incessamment:
Enlève ta part avant
Qu'On ne t'enlève toi-même!

برچشم تو عالم ارچه می آریند
(bar cašm-e to âlam ar ce miârâyand...)

Tant de souci des richesses,
Tant de regret des grandeurs,
A quoi bon? Une vie est-ce
Beaucoup plus que quelques heures?
Ce souffle en ton corps ne t'est
Que pour un instant prêté:
Avec un bien emprunté
Il faut vivre en emprunteur.

چندین غم مال و حسرت دنیا چیست؟
(candin qam-e mâl-o hasrat-e donyâ cist...)

Comme l'eau dans les ruisseaux,
Comme le vent du désert,
Un jour encor de mon lot
Déjà s'enfuit et se perd.
Passent les jours: la pensée
Ne saurait troubler mon cœur
Du jour qui n'est pas encore
Et du jour qui est passé.

چون آب به جویبار و چون باد به دشت
(cun âb be juybâr-o cun bâd be dašt...)